

LA BATAILLE DE (LA) PTÉRIE. LA LYDIE FACE À LA PERSE (CA 547 AV. J.-C.)

Kevin LELOUX

Introduction :

Crésus était le dernier roi de Lydie¹, royaume qui s'étendait dans l'arrière-pays de Smyrne, l'Izmir de la Turquie actuelle. Au milieu du VI^e s. ACN, à la stupéfaction des Grecs de son temps, ce roi richissime fut balayé par de nouveaux venus en Anatolie, les Perses emmenés par Cyrus II, fondateur de l'empire achéménide.

Selon Hérodote², la Lydie avait d'abord été sous la domination d'Héraclides avant de passer à la dynastie des Mermnades, dont Crésus allait être le dernier représentant. Avant d'être victime de Cyrus, ce royaume s'étendait des côtes égéennes de l'Asie Mineure jusqu'au fleuve Halys (l'actuel Kizilirmak)³.

Crésus (ca 561 – 547 ACN), dont le nom reste associé à la richesse (association déjà de mise dès l'Antiquité comme en témoigne une épigramme de Martial⁴) passait pour un roi extrêmement opulent aux yeux des anciens Grecs, car on lui attribuait de nombreuses offrandes faites à divers sanctuaires grecs, celui de Delphes en particulier⁵. De ces offrandes où dominaient l'or et l'argent, rien ne nous est parvenu sinon les restes d'un taureau,

1. Pour l'histoire de la Lydie, voir l'ouvrage assez ancien mais jamais remplacé : G.-A. Radet, *La Lydie et le Monde Grec au Temps des Mermnades (687-546)*, Paris, Thorin & Fils, 1893.

2. Hérodote, I, 7 (*Hérodote. Histoires*, I, *Livre I : Clio*, texte établi et traduit par P.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1932 [collection des Universités de France. Série grecque, 32]). Pour la chronologie des rois lydiens, Radet (*op. cit.*, p. 140-146) privilégie celle fournie par Eusèbe de Césarée, la préférant aux autres fournies par Hérodote, Euphorion et Africanus. Selon Eusèbe : Gygès (687-652), Ardys (652-615), Sadyatte (615-610), Alyatte (610-561), Crésus (561-546). C'est cette chronologie que la tradition a retenue.

3. Hérodote relate les campagnes de Crésus contre les cités grecques d'Asie Mineure (Hérodote, I, 26-27) et déclare également qu'il avait subjugué « presque tous les peuples habitant en deçà du fleuve Halys » (Hérodote, I, 28).

4. « Croeso diuitior licet fuissem, Iro pauperior forem » – Martial, V, 39, 8-9 (*Martial. Épigrammes*, I, *Livres I-VII*, texte établi et traduit par H.-J. Izaac, Paris, Les Belles Lettres, 1930 [collection des Universités de France. Série latine, 60]).

5. Hérodote décrit toutes les offrandes que Crésus envoya à Delphes : Hérodote, I, 50-51.

offrande hypothétique de Crésus, réalisé en feuilles d'argent fixées sur une âme en bois. Les fragments qui en ont été retrouvés sont désormais exposés au Musée de Delphes⁶. Tout le reste a disparu au cours des nombreuses guerres, pillages et autres malheurs qu'a subi le sanctuaire d'Apollon.

Dans cette contribution, nous étudierons l'un des moments dramatiques annonçant la défaite de Crésus : la bataille de Ptérie qui opposa les armées de Crésus et Cyrus. Nous exposerons les raisons qui ont poussé Crésus à combattre en Ptérie et retracerons le déroulement de la bataille ainsi que ses conséquences. Nous nous attarderons également sur le tracé de la Route royale perse et sur la localisation de Ptérie en Cappadoce.

Les origines du conflit :

Cyrus II, dont les succès lui vaudront de passer à la postérité en tant que « Cyrus le Grand », contrôlait au départ un royaume appelé *Anshan*, dans la région du *Fars* (qui donnera son nom à la Perse)⁷. Les recherches récentes obligent ici à s'écarter de la vision d'Hérodote qui imaginait Cyrus se hissant à la tête d'un empire centralisé. On sait désormais que son royaume faisait plutôt partie d'une constellation de tribus réunissant les Mèdes⁸. Cette « confédération » mède était à cette époque dirigée par Astyage, qui, aux dires d'Hérodote⁹, était le grand-père de Cyrus. Vers 550 ACN, Cyrus doit s'être rebellé contre Astyage et l'avoir chassé de son trône : l'événement est consigné dans la *Chronique de Nabonide* (du nom du roi babylonien de l'époque)¹⁰. C'est par ce coup de force que Cyrus s'est imposé à la tête des

6. Sur ce taureau : P. Amandry, « Statue de taureau en argent », *Bulletin de correspondance hellénique*, Supplément 4 (1977), p. 273-293.

7. Sur l'histoire de l'Empire perse, voir P. Briant, *Histoire de l'Empire Perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996.

8. R. Rollinger, « The Median "Empire", the End of Urartu and Cyrus the Great's Campaign in 547 B.C. (Nabonidus Chronicle II 16) », *Proceedings of the 1st International Conference on Ancient Cultural Relations Between Iran and West Asia, Téhéran, 2004*, (sous presse), [en ligne], <http://www.achemenet.com/ressources/souspresse/annonces/Rollinger-Iran.pdf>, p. 1-2.

9. Selon Hérodote, la mère de Cyrus (Mandane), serait la fille d'Astyage (Hérodote, I, 107).

10. La version de la rébellion de Cyrus contre Astyage est rapportée par Hérodote (Hérodote, I, 123-129). La *Chronique de Nabonide* en donne une autre : il semblerait qu'Astyage lui-même ait commencé les hostilités : « Astyage mobilisa son armée et marcha contre Cyrus, roi d'Anshan pour la conquête. [...] L'armée se rebella contre Astyage et il fut fait prisonnier. [...] Cyrus marcha vers Ecbatane, la cité royale » (*Chronique de Nabonide*, II, 1-3). Cette *Chronique* a été éditée et traduite par A.-K. Grayson : *Assyrian and Babylonian Chronicles*, text, translation and commentary by A.-K. Grayson, New York, J. J. Augustin, 1975 (Texts from Cuneiform Sources, V).

Mèdes qui partageaient avec la Lydie voisine une frontière commune : le fleuve Halys.

Le choix de l'Halys comme frontière remontait à un conflit qui avait opposé Kyaxare et Alyatte, les pères d'Astyage et de Crésus. Selon Hérodote¹¹, des Scythes responsables de la mort d'un des enfants que leur avait confiés Kyaxare, étaient venus se réfugier chez Alyatte qui refusait de les livrer au roi des Mèdes. Kyaxare avait donc engagé une guerre contre les Lydiens qui dura cinq ans et se termina par l'éclipse solaire, fixée en 585 ACN, qu'aurait prédite Thalès de Milet. Lors du traité de paix, Alyatte offrit sa fille Aryenis en mariage à Astyage, le fils de Kyaxare. C'est ainsi qu'Astyage devint le beau-frère de Crésus. De plus, ces deux rois auraient choisi l'Halys comme frontière entre leurs deux royaumes.

En réalité, cette guerre opposa Alyatte, qui voulait étendre son territoire plus à l'Est, et Kyaxare qui entendait accroître ses possessions vers l'Ouest. Leur but devait être le contrôle de Ptérie, localité installée à la jonction de deux voies sensibles : la route de Sardes à Suse et celle reliant Tarse à Sinope. Quant au passage d'Hérodote, il serait davantage un épisode s'étant déroulé durant cette guerre plutôt que la cause de cette guerre proprement dite (les Mèdes avaient bien des mercenaires scythes)¹².

Astyage écarté, Cyrus se retrouva à la tête de la fédération mède. Cette situation nouvelle rompait tout l'ancien équilibre de l'Orient : le pacte lydome de 585 ACN ne tenait plus et l'occasion était donnée à Crésus de reprendre les campagnes menées par son père vers l'Est, dans l'espoir d'agrandir son royaume. Hérodote fournit trois motifs à la politique de Crésus. D'abord, il comptait arrêter la puissance perse tant qu'il en était encore temps. Ensuite, il voulait ajouter une nouvelle province à ses États. Enfin, il entendait venger son beau-frère Astyage¹³. Il ne fait nul doute que Crésus souhaitait protéger ses réseaux commerciaux car, pour Hérodote¹⁴, les Perses étaient des montagnards pauvres n'ayant pas de places de marché (*agora*) et n'y connaissant rien au négoce¹⁵. Quoi qu'il en soit, Crésus mobilisa son armée et franchit l'Halys.

11. Hérodote, I, 73-74.

12. G.-A. Radet, *op. cit.*, p. 201-203 ; M. Mellink, « The Native Kingdom of Anatolia », *The Cambridge Ancient History*, III-2, *The Assyrian and Babylonian Empires and other States of The Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C.*, J. Boardman, I. E. S. Edwards, N. G. L. Hammond, E. Sollberger, C. B. F. Walker (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 649.

13. Hérodote, I, 46 et 73.

14. Hérodote, I, 71 et 153.

15. G.-A. Radet, *op. cit.*, p. 243. – V. La Bua, « Gli Ioni e il conflitto Lidio – Persiano », *Miscellanea Greca e Romana*, V (1977), p. 32-35. – J.-M. Balcer, *The Persian Conquest of the Greeks. 545 – 450 B.C.*, Constance, Universitätsverlag Konstanz, 1995, p. 55-56. – P. Briant, *op. cit.*, p. 45.

Le déroulement de la bataille :

Trois auteurs anciens nous relatent cette campagne anatolienne de Crésus : Hérodote (v^e s. ACN), Diodore de Sicile¹⁶ (I^{er} s. ACN) et Polyen¹⁷ (II^e s. PCN). Diodore reprend le récit d'Hérodote mais y ajoute une anecdote. Polyen connaissait lui aussi le récit d'Hérodote, mais il y insère un épisode inédit impliquant un stratagème de guerre, cela justifiait son récit qui se voulait être un recueil de stratagèmes dédié à l'empereur Marc Aurèle.

Comment se déroula le départ en campagne ? Une fois l'armée réunie, Crésus partit pour la Cappadoce et franchit l'Halys. Arrivé dans la région appelée « Ptérie », il en ravagea le pays, prit le centre régional qu'était la ville de Ptérie, réduisant ses habitants en esclavage. Il conquiert ensuite toutes les villes voisines, chassant les Syriens qui ne lui avaient rien fait. De son côté, Cyrus envoya des hérauts en Ionie pour inciter les Grecs à la révolte contre Crésus, mais sans succès. Dès lors, le Perse rassembla ses hommes et marcha contre le Mermnade en levant des renforts sur sa route. Arrivé face à Crésus, Cyrus établit son camp¹⁸. Selon Diodore, le roi perse envoya un héraut à Crésus lui demandant de se soumettre, moyennant quoi, il lui pardonnerait ses méfaits et l'instituerait satrape de Lydie. Le Lydien aurait refusé¹⁹.

Pour le récit de la bataille entre les Lydiens et les Perses, nous disposons de deux versions différentes : celle d'Hérodote et celle de Polyen.

Pour Hérodote, la mêlée fit rage jusqu'à la nuit tombée, sans désigner de vainqueur mais entraînant de nombreux morts dans chaque camp. Le lendemain, estimant que Cyrus n'attaquerait pas, Crésus, en infériorité numérique, se replia sur Sardes, licencia son armée et convoqua ses alliés égyptiens, babyloniens et grecs pour qu'ils se réunissent dans les cinq mois²⁰.

16. Diodore de Sicile, IX, 31, 3 – 32 (*Diodorus Siculus. Library of History, IV, Books IX (fragments) – XII, 40*, texte traduit par C.-H. Oldfather, London – Cambridge (Ma), Harvard University Press, 1946 [Loeb Classical Library]).

17. Polyen, VII, 8, 1-2 (*Polyaenus. Stratagems, II, Books VI – VIII, excerpts and Leo the Emperor*, texte traduit par P. Krentz et E.-L. Wheeler, Chicago, Aris Publishers, 1994).

18. Hérodote, I, 75-76.

19. Diodore de Sicile, IX, 31, 4. Ce passage semble suspect car Cyrus n'a jamais mis de dynastes locaux à la tête de Satrapies. Il est donc possible mais douteux qu'il ait voulu allécher Crésus par une promesse qu'il ne comptait pas tenir. Voir T. Petit, *Satrapes et Satrapies dans l'empire achéménide de Cyrus le Grand à Xerxès I^{er}*, Paris, Les Belles Lettres, 1990 (Collection de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule 254), p. 33. Pour Radet, ce passage n'est pas dénué de toute vérité (G.-A. Radet, *op. cit.*, p. 247, note n° 1).

20. Hérodote, I, 76-77.

Polyen, de son côté, rapporte que Crésus avait équipé les plus forts et les plus grands des Lydiens avec des armes grecques ; équipement qui aurait perturbé les Perses car il ne leur était pas familier. Mieux, le bruit des armes heurtant les boucliers aurait fait peur aux chevaux perses. Cyrus, défait, aurait conclu une trêve de trois mois avec le roi lydien. Ensuite, Polyen nous dit qu'une fois vaincu par Cyrus en Cappadoce²¹, Crésus se serait replié sur Sardes mais, avant de quitter Ptérie, il aurait laissé derrière lui, sur la route, un monticule de bois auquel un Lydien aurait bouté le feu²² afin de retarder la poursuite du roi perse²³.

Confronté à ces différentes sources, nous pouvons privilégier la version de Polyen, car il est plus logique que Crésus ait subi une défaite en Ptérie avant son retour à Sardes. Si la bataille avait été indécise, pourquoi serait-il retourné à Sardes en laissant derrière lui un territoire à Cyrus qui ne l'avait pas battu²⁴ ? On peut ainsi opposer la version de Polyen à celle d'Hérodote.

Dans tous les cas, s'il est difficile de saisir en détail le déroulement des opérations sur le terrain, un point est certain : Crésus retourna à Sardes et licencia son armée. Après ces constatations, étudions la route empruntée par Crésus ainsi que la localisation de Ptérie.

La Route royale :

Il apparaît que Crésus a dû suivre le tracé de la future « Voie royale » perse reliant Sardes à Suse. Pour la portion de la voie qui nous intéresse, Hérodote signale qu'elle parcourait la Lydie, la Phrygie, franchissait l'Halys et se poursuivait en Cappadoce²⁵. Mais la description qu'il en fait est très partielle, ce qui fait dire à Pierre Briant qu'« Hérodote ne connaissait rien du réseau routier intérieur de l'Empire perse »²⁶. De fait, ce réseau était bien plus dense : il n'y a pas une mais plusieurs Routes royales²⁷.

La section traversant la Cappadoce, empruntée par Crésus, aurait été inaugurée dès le XX^e s. ACN par les Assyriens lorsqu'ils installèrent leurs colo-

21. On doit donc imaginer une autre bataille si l'on compare avec la seule mentionnée par Hérodote.

22. « ξύλα πολλά » et « τήν ύλεν ». Polyen faisant ici une métaphore : ξύλα désignant la matière bois et ύλεν désignant le lieu (le bois), ainsi Polyen signifiait qu'il y avait tellement de bois dans le bûcher qu'on aurait dit une forêt.

23. Polyen, VII, 8, 1-2.

24. Point de vue déjà énoncé par G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, III, *Les empires*, Paris, Hachette, 1899, p. 646, note n° 3.

25. Hérodote, V, 52-54.

26. P. Briant, *op. cit.*, p. 69-70.

27. *Ibidem*.

nies commerciales en Anatolie²⁸. Par après, les Hittites ont repris le réseau, en l'utilisant à des fins militaires et postales. Lorsque les Phrygiens formeront un royaume, ils utiliseront la route du nord via Ancyre et les connexions avec la route du sud se feront à Célène, Iconium (Konya actuelle) et Tyane. Par la suite, les Lydiens héritèrent de sa partie occidentale (l'orientale étant sous le contrôle mède)²⁹. Si aucun témoignage formel n'est disponible, on peut supposer que ces routes voyaient défilier des caravanes transportant divers biens destinés aux échanges³⁰. Ces voies de circulation qui avaient été modifiées par endroits selon les nécessités des souverains hellénistiques furent complétées par les Romains afin qu'elles répondent à leurs contraintes militaires et administratives³¹.

Tout ceci indique que la Route royale n'est pas une création des Perses. Car s'ils en avaient été les concepteurs, l'itinéraire retenu aurait été plus court, passant le long de la mer, plutôt que de transiter par le Nord³². Ceci posé, abordons la question de la localisation de Ptérie.

Localisation de Ptérie :

À lire Hérodote, nous savons que Ptérie était en Cappadoce à l'Est du fleuve Halys, puisque Crésus a traversé son cours sur un pont, ou grâce à l'ingéniosité de Thalès de Milet³³. Hérodote ajoute aussi qu'elle se trouve (selon la traduction de Ph.-E. Legrand) « à peu près vers la ville de Sinope qui est sur le Pont Euxin », donc sur la mer Noire³⁴. Or la Route royale ne

28. Les souverains assyriens avaient conclu des accords commerciaux (notamment pour le commerce du cuivre) avec les souverains des pays voisins. Trois sites en Asie Mineure attestent du succès de cette politique commerciale : Kanesh (actuellement Kültepe), Ankuwa (Alisar) et Khattum ou Khattusha (Boğazköy). J. Mellaart, « Anatolia (c. 2300 – 1750 B.C.) », *The Cambridge Ancient History*, I-2, *Early History of the Middle East*, I. E. S. Edwards, C. J. Gadd, N. G. L. Hammond (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1971, p. 688-703 ; H. Lewy, « Anatolia in the Old Assyrian Period », *The Cambridge Ancient History*, I-2, *op. cit.*, p. 707-715 ; M. Mellink, « Anatolia », *The Cambridge Ancient History*, IV, *Persia, Greece and Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*, J. Boardman, N. G. L. Hammond, D. M. Lewis, M. Ostwald (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 216.

29. R.-D. Barnett, « Phrygia and the peoples of Anatolia in the Iron Age », *The Cambridge Ancient History*, II-2, *History of the Middle East and the Aegean Region c. 1380 – 1000 B.C.*, I. E. S. Edwards, C. J. Gadd, N. G. L. Hammond, E. Sollberger (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 430-431 ; M. Mellink, « Anatolia », *op. cit.*, p. 216.

30. P. Briant, *op. cit.*, p. 390.

31. M.-P. Charlesworth, *Les routes et le trafic commercial dans l'Empire romain*, traduction française de G. Blumberg, P. Grimal, Paris, Éditions de Cluny, 1938, p. 89-108 ; D. H. French, « The Roman Road-System of Asia Minor », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, II, 7.2, *Politische Geschichte (Provinzen und Randvölker : Griechischer Balkanraum ; Kleinasien)*, H. Temporini (éd.), Berlin – New-York, Walter de Gruyter, 1980, p. 698-728.

32. G.-A. Radet, *op. cit.*, p. 23-24 ; E. R. M. Dusinberre, *Aspects of Empire in Achaemenid Sardis*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 13-20.

33. Il aurait fait en sorte de détourner le lit du fleuve (Hérodote, I, 75).

passant pas à proximité de Sinope, ce n'est pas dans ces environs qu'il faut chercher Ptérie.

En réalité, ce que Legrand traduit par « à peu près vers la ville de Sinope » correspond au grec *κατὰ Σινώπην*. Or *κατὰ* accompagné d'un accusatif signifie aussi « de bas en haut », « en descendant le long de » ; on pourrait donc traduire *κατὰ Σινώπην* par « en dessous de la ville de Sinope » ou, avec une touche d'anachronisme, « sur le même méridien que Sinope ». Hérodote aurait ainsi nommé Sinope pour servir de point de repère aux lecteurs grecs³⁵, Sinope étant une colonie milésienne plus familière aux Grecs que l'intérieur de l'Anatolie.

On a longtemps situé Ptérie sur le site de Boğazköy, où s'élevait l'ancienne capitale hittite Hattusha³⁶. L'archéologue allemand Kurt Bittel, qui a exploré l'endroit des années durant (de 1931 à 1939 et de 1952 à 1978), a cependant mis en doute l'identification de Ptérie avec Boğazköy, affirmant que l'ancienne capitale ne pesait plus lourd au VI^e s. ACN. Mais ses propres fouilles ayant mis au jour un complexe urbain du VII^e et VI^e s. ACN³⁷, ses réserves n'ont pas été retenues. En tout cas, cette identification de Ptérie avec Hattusha fut l'opinion la plus communément admise par les scientifiques jusqu'à la fin du XX^e siècle³⁸.

La question a rebondi en 1997 avec l'archéologue américain Geoffrey Summers qui a placé Ptérie sur le site de Kerkenes Dağ, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Boğazköy³⁹, donc bien *κατὰ Σινώπην* (sur le même méridien que Sinope). De plus, nous sommes à l'emplacement d'un carrefour de voies Nord-Sud et Est-Ouest⁴⁰.

Au départ, G. Summers voyait dans cette ville une initiative des Mèdes, prise vers 585 ACN, dans la foulée de la guerre qui les avait opposés aux Lydiens : Kyaxare y aurait installé une base pour contrôler le secteur peuplé d'autochtones⁴¹. De fait, Hérodote déclare : « Crésus ravagea la campagne

34. Hérodote, I, 76.

35. Idée déjà proposée par S. Przeworski, « Die Lage von Pteria », *Archiv Orientalni*, 1 (1929), p. 312-315.

36. Déjà énoncé G.-A. Radet, *op. cit.*, p. 24.

37. K. Bittel, *Hattusa. The capital of the Hittites*, New-York, Oxford University Press, 1970, p. 156.

38. Notamment dans la *Cambridge Ancient History* : M. Mellink, « Anatolia », *op. cit.*, p. 216. Cette opinion fut admise mais avec des réserves par différents auteurs, d'où la présence d'un « ? ». Exemple chez P. Briant, *op. cit.*, p. 46.

39. G.-D. Summers, « The identification of the Iron Age city on Kerkenes Dağ in Central Anatolia », *Journal of Near Eastern Studies*, 52-2 (1997), p. 81-94.

40. Proposition déjà émise par Stefan Przeworski.

41. « Historical Backgrounds », Kerkenes Project, *Kerkenes*, [en ligne], <http://www.kerkenes.metu.edu/kerk1/03histo/histback/index.html>. (Page consultée le 03/10/2012. Dernière mise à jour en 2003) Sur le site internet consacré à Kerkenes Dağ, sont disponibles tous les rapports de fouilles depuis 1994 : Kerkenes Project, *Kerkenes*, [en ligne], <http://www.kerkenes.metu.edu./index.html>. (Page consultée le 03/10/2012. Dernière mise à jour le 27/03/2011).

des Syriens ; il prit la ville des Ptériens, qu'il réduisit en esclavage, prit toutes les localités aux alentours, et ruina les Syriens de fond en comble alors qu'il n'eût rien à leur reprocher »⁴². Hérodote distinguait donc les Ptériens des Syriens, ce qui permet de déduire avec Summers que la ville de Ptérie n'était pas peuplée d'autochtones⁴³.

Cependant, les fouilles du site progressant, Summers est revenu sur la date de fondation de la ville sans renoncer à son identification avec Ptérie. De fait, de plus amples recherches archéologiques révèlent une ville, probablement de culture phrygienne, ayant à sa tête un potentat vassal du roi des Mèdes⁴⁴. L'agglomération est ceinturée d'un mur de sept kilomètres protégeant une ville dont l'existence paraît avoir été éphémère : en effet, l'absence de portes secondaires, indispensables si la ville avait eu une vie plus longue, nous invite à le penser⁴⁵.

Un point est acquis : après sa capture, la ville fut pillée et tous ses bâtiments incendiés même si on ignore quelle résistance elle opposa à ses destructeurs. Enfin, avant que la pluie n'efface les traces de charbon de bois sur les bâtiments, les murailles furent démontées. Ceci trahit une main d'œuvre organisée et le fait que les destructeurs ne voulaient pas s'y installer. Ainsi convient-on que c'est Crésus le destructeur de la ville en 547 ACN⁴⁶.

Sur le plan étymologique, le nom du site, « Kerkenes Dağ », signifie en turc « la colline des faucons »⁴⁷. Or Crésus clôt la dynastie des Mermnades, soit « les descendants du faucon », *μαρμυνός* désignant une sorte de faucon ou buse en grec. Par ailleurs, on pourrait rapprocher le mot « Ptérie » du mot grec *πτέρων*, nom d'un oiseau inconnu ou du mot *πτέρνις* qui désigne encore une sorte de faucon. Ces mots dérivant du mot grec *πτερόν* signifiant la plume, ce qui sert à voler⁴⁸. Sans doute n'est-ce qu'un clin d'œil de l'histoire.

42. Hérodote, I, 76.

43. G.-D. Summers, *op. cit.*, p. 89.

44. C. Brixhe, G.-D. Summers, « Les inscriptions phrygiennes à Kerkenes Dağ (Anatolie centrale) », *Kadmos*, 45, 1-2 (2006), p. 93-135 ; C.-M. Draycott, G.-D. Summers, *Kerkenes Special Studies 1. Sculpture and inscriptions from the monumental entrance to the palatial complex at Kerkenes Dağ, Turkey*, Chicago, The Oriental Institute Of Chicago, 2008 (The Oriental Institute Publications, volume 135), p. 2-4.

45. C.-M. Draycott, G.-D. Summers, *op. cit.*, p. 3.

46. G.-D. Summers, *op. cit.*, p. 94 ; G.-D. Summers, « The Median Empire reconsidered : a view from Kerkenes Dağ », *Anatolian Studies*, 50 (2000), p. 60 ; C. Brixhe, G.-D. Summers, *op. cit.*, p. 98 ; C.-M. Draycott, G.-D. Summers, *op. cit.*, p. 4.

47. C. Brixhe, G.-D. Summers, *op. cit.*, p. 97 ; C.-M. Draycott, G.-D. Summers, *op. cit.*, p. 2.

48. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, tome 1, A-Δ, Paris, Klincksieck, 1968, p. 947-948.

Les conséquences de la bataille de Ptérie :

La défaite de Crésus face à Cyrus à Ptérie devint un événement majeur dans l'imaginaire des Grecs, tant la suite était inattendue. En effet, après sa défaite en Ptérie, Crésus retourna à Sardes : on était en plein hiver et il estimait que Cyrus en resterait là. Mais Cyrus se lança à la poursuite des Lydiens et un second engagement eut lieu dans la plaine de Thymbrara⁴⁹, aux alentours de Sardes⁵⁰. Cette rencontre fut un nouvel échec pour Crésus : la cavalerie lydienne passant pour la plus puissante du moment y fut anéantie, Cyrus ayant placé ses chameaux en première ligne, sachant que les chevaux ne supportaient ni la vue ni l'odeur des chameaux. Ainsi, la fameuse cavalerie lydienne fut mise hors de combat⁵¹.

Après cette nouvelle défaite, Crésus se réfugia dans sa citadelle, appelant ses alliés grecs, égyptiens et chaldéens qui ne vinrent jamais⁵². Cyrus réussit à investir la citadelle et, aux dires d'Hérodote, captura Crésus⁵³. Selon nous⁵⁴, il paraît plus probable que Crésus, refusant de tomber aux mains de son ennemi, se suicida sur un bûcher lors du siège de la ville, à la manière d'autres souverains orientaux⁵⁵. On dispose d'une seule illustration de cette scène, œuvre d'un certain Myson, peintre athénien au travail pendant les guerres médiques⁵⁶. La bataille de Ptérie est donc un moment clé dans l'histoire grecque : elle annonce la chute impensable de Crésus, dernier rempart face à la menace perse. Une fois la Lydie incorporée dans l'Empire perse, les Grecs d'Asie Mineure se sont retrouvés sujets des Perses, un choc aux effets lointains : cinquante ans plus tard, en se révoltant contre Darius I^{er}, ils engageaient les guerres médiques qui allaient placer tous les Grecs face à leur destin et provoquer le début de la pensée historique.

49. Ce nom vient de la *Cyropédie* de Xénophon : Xénophon, *Cyropédie*, VII, 1, 45.

50. Hérodote, I, 77-80.

51. Hérodote, I, 80. Cette anecdote se retrouve également chez Xénophon (Xénophon, *Cyropédie*, VII, 1, 48.).

52. Hérodote, I, 81-83.

53. Hérodote, I, 85-86.

54. Voir notre travail de fin d'études : K. Leloux, *Recherches autour de la figure de Crésus de Lydie*, Mémoire de Master en Histoire à finalité approfondie, inédit, ULg, année académique 2010-2011, p. 103-128.

55. Comme le fit Sardanapale dans le récit de Ctésias de Cnide conservé chez Diodore de Sicile (Diodore de Sicile, II, 27).

56. Amphore aujourd'hui conservée au musée du Louvre : Musée du Louvre, Collection Durand 1836, G 197. Celle-ci fut l'objet d'une analyse détaillée par M. Denoyelle, *Chefs-d'œuvre de la céramique grecque dans les collections du Louvre*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1994, p. 120.